

Monseigneur Joseph Thomas Duhamel

Il n'est plus !...

Il a passé en faisant le bien !

C'est ce que l'on doit dire de Monseigneur Joseph-Thomas Duhamel, enlevé subitement à l'affection de ses ouailles.

Toujours, la mort est une visiteuse importune, mais combien plus encore quand elle s'attaque à un haut dignitaire ecclésiastique ! Le deuil plane alors sur une famille nombreuse. Il laisse un troupeau sans pasteur. Les cœurs vraiment catholiques sentent alors la perte qu'ils viennent de faire. Ils le sentent, et ils trahissent leurs regrets par la tristesse.

Avec raison dit-on de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa qu'il était aimé. Tout le diocèse a proclamé hautement son affection pour son évêque, par la consternation avec laquelle il a appris la triste nouvelle. A Ottawa, par exemple, bien qu'imparfaitement renseigné sur l'heure de l'arrivée de la dépouille mortelle, un public nombreux et recueilli remplissait les rues sur tout le parcours du cortège. On savait que Monseigneur ne pouvait guère lutter longtemps contre la maladie qui le tenait, on savait qu'il s'imposait héroïquement un travail ardu, on prévoyait qu'il devait dire brusquement un adieu à la terre ; cependant, la nouvelle de sa mort a produit l'effet d'un coup de foudre. Facile explication : on est toujours surpris de ce que l'on ne désire pas.

Faut-il ici faire l'éloge du disparu ? Cet éloge n'est plus à faire. Il y a longtemps que les diocésains ont appris à connaître le zèle apostolique, l'intelligence ouverte, la volonté ferme et le cœur paternel du doyen de l'épiscopat canadien. S'il a passé avec succès à travers bien des difficultés, c'est grâce à son sens profondément religieux et à son tact merveilleux.

Qu'il suffise de dire que longtemps la population du diocèse d'Ottawa conservera le souvenir de l'archevêque disparu et qu'elle n'a qu'un souhait : avoir un successeur qui marchera sur ses traces.

Biographie

A Contrecoeur, comté de Verchères, naquit, le 6 décembre 1841, Monseigneur Joseph-Thomas Duhamel. Son père, François Duhamel,

et sa mère, Marie-Joseph Audet-Lapointe, étaient des cultivateurs riches en vertus chrétiennes. De onze enfants, Joseph-Thomas était le dernier. Il avait à peine deux ou trois ans quand ses parents émigrèrent à Bytown. Il entra, avec ses deux frères, au collège d'Ottawa, dès l'ouverture de celui-ci par Mgr Guigues. Rapides furent les progrès du jeune Thomas, au point qu'à l'âge de moins de seize ans, ayant terminé son cours classique, il entra au grand séminaire. Six années de sa vie s'écoulèrent là, soit comme élève de théologie, soit comme professeur. Le 19 décembre 1863, il était ordonné prêtre.

D'abord envoyé à Buckingham pour aider M. le curé Jouvant à desservir cette paroisse et les missions environnantes, M. Duhamel fut nommé curé de St-Eugène de Prescott six mois plus tard. Là, il réussit à transformer cette paroisse au point d'en faire l'une des plus belles du diocèse. Son tact et sa fermeté le servirent à merveille dans cette tâche. Et le curé de St-Eugène, malgré ses occupations multiples, trouvait encore le temps d'aller prêcher dans les églises voisines. Il n'avait pas encore trente-trois ans, il prodiguait partout son zèle sans rien rêver de plus élevé que sa situation, quand, après un voyage à Rome avec Mgr Guigues, et juste au moment où il s'occupait de la modification de la loi sur la construction des églises, la nouvelle de son élévation à l'épiscopat vint le surprendre. En vain chercha-t-il à se dérober à cet honneur. Les évêques réunis à Québec étaient meilleurs juges que lui en pareille matière.

Les cérémonies du sacre et de la prise de possession eurent lieu le 28 octobre 1874. Les trois prélats consécrateurs furent : Sa Grâce Mgr Taschereau, Mgr Laflèche et Mgr Fabre. Le sermon fut donné par Mgr Langevin.

Le nouvel évêque prenait un diocèse où l'ordre administratif, en dépit du dévouement et du zèle apostolique de Mgr Guigues, ne régnait guère. Dans le domaine spirituel, Mgr Guigues avait défriché ; restait à semer. Il fallait aussi relever la situation financière, rétablir la discipline ecclésiastique que l'exigence des circonstances avait fait se relâcher. Monseigneur Joseph-Thomas Duhamel fit tout cela. Il expédia, en peu de temps, beaucoup de beso-

gne Administrateur habile, il resta quand même apôtre charitable, et on le vit maintes fois ordonner des quêtes dans tout son diocèse pour porter secours à des incendiés, des inondés, etc., du Canada, de France et même d'Irlande. Bref, son œuvre parle aujourd'hui d'elle-même.

Mgr Duhamel et l'Union St-Joseph

A titre de membres de l'Union St-Joseph du Canada, nos lecteurs se sentiraient plus durement frappés que le public en général par la mort de l'Archevêque d'Ottawa. Il était le Président d'honneur de leur société et toujours il lui a témoigné une vive sympathie. Comme société catholique et nationale, Monseigneur Duhamel désirait la voir étendre de vigoureux rameaux par tout le Canada. A ses débuts, il n'était pas là pour la diriger, mais à ses jours de tendre jeunesse, il honorait souvent de sa visite l'humble ralliement de Canadiens-Français désireux de s'aider les uns les autres, désireux aussi de trouver dans l'union une force contre les influences pouvant attenter à leur nationalité et à leur religion.

Les membres de la dernière session fédérale n'ont certes pas oublié que Monseigneur Duhamel les a alors favorisés d'une visite et a eu pour eux des paroles d'encouragement et d'affection. Aussi, la société, en perdant son Président d'honneur, a perdu un père. Elle espère, cependant, que de là-haut il veillera sur elle, afin qu'elle puisse continuer son œuvre féconde.

Pour mettre nos lecteurs en mesure de juger de la sollicitude de feu Monseigneur Joseph-Thomas Duhamel pour l'Union St-Joseph du Canada, nous reproduisons ce qui suit du procès-verbal de la séance du 17 août dernier de la dernière session fédérale :

« Sa Grandeur entre dans la salle des séances, accueillie par les applaudissements des conseillers. Au nom de la délégation, le Rév. M. Chatelain, curé de Thurso, souhaite la bienvenue au distingué visiteur. Il lui dit combien la délégation est heureuse et fière de l'honneur que lui fait son vénéré Président d'honneur, le doyen de l'épiscopat cana-

dien. Il lui exprime la reconnaissance des sociétaires de leur avoir donné pour Chapelain général Mgr J. O. Routhier, ce prêtre si dévoué à la cause catholique et canadienne-française. Il lui présente l'hommage du respect et de la vénération des 23000 membres de l'Union St-Joseph et demande pour les délégués la bénédiction épiscopale.

« Les délégués s'étant agenouillés, Sa Grandeur les bénit, eux et leurs travaux.

« Sa Grandeur répond ensuite aux paroles de bienvenue du Révérend M. Chatelain. Il dit combien il est touché de l'hommage qu'il lui a fait de la soumission des membres de l'Union St-Joseph. Il a toujours aimé, dit-il, cette association si catholique et si canadienne-française. Fondée d'abord pour les ouvriers seulement, elle a grandi à pas de géants et embrasse aujourd'hui toutes les sphères de la société. Ses bureaux occupent aujourd'hui un superbe édifice, et il applaudit à cette nouvelle preuve de prospérité. Il exhorte les délégués à travailler avec paix, concorde et union dans les meilleurs intérêts des sociétaires qu'ils représentent. Il a confiance dans les lumières et le bon esprit de la délégation et espère que la session fédérale de 1908 sera fertile en bons résultats pour notre association. Pour lui, il lui continuera toujours son estime et sa sympathie. »

Résolution de Condoléances

Voici le texte de la résolution de condoléances envoyée par l'Union St-Joseph du Canada à Monsignor Routhier :

Ottawa, 7 juin 1909.

Monsignor J. O. Routhier,
administrateur *sedes vacante*
du diocèse d'Ottawa.
Monsignor,

A une assemblée spéciale du Conseil Exécutif de l'Union St-Joseph du Canada, la résolution suivante a été adoptée, avec ordre de vous être transmise :

« Consternation, peine et recon-
naissance, tels sont les trois senti-
ments qui se disputent le cœur
des membres de l'Union St-Joseph
du Canada à la nouvelle de la dis-
parition de leur vénéré Président